

sollicitude. Certes, il serait difficile de trouver un sujet qui méritât mieux d'éveiller Notre paternelle vigilance, d'exciter Nos préoccupations et Nos soins. Elle est illustre, en effet, et bien digne de la bienveillante affection du siège apostolique cette postérité nombreuse et impérissable du bienheureux FRANÇOIS, qui porte le nom de famille des Frères Mineurs. Son Séraphique Père lui donna des lois et des règles ordonnant qu'elles fussent observées très religieusement et à perpétuité : ce commandement ne fut pas stérile. Il n'est guère, en effet, d'association humaine qui ait enfanté à la vertu tant d'austères gardiens, au nom chrétien tant de hérauts, au Christ tant de martyrs, au ciel tant de citoyens ; ni tant de grands hommes qui aient illustré et si bien servi le christianisme et la société civile elle-même, grâce aux talents qui assurent la prééminence de ceux qui les possèdent.

Il n'est pas douteux, cependant, que ces fruits de salut n'eussent été plus abondants et plus constants encore, si, comme aux premiers temps de l'Ordre, le lien de l'union intime et de la concorde fût toujours demeuré très étroit ; car *"la vertu est d'autant plus forte qu'elle est plus unie, et par la division, elle s'amoindrit (1)."* L'esprit si prudent de S. FRANÇOIS l'avait fort bien compris et prévu, puisqu'il établit et organisa admirablement la société de ses disciples, comme un seul corps, uni dans toutes ses parties, par des liens indissolubles. Qu'a-t-il voulu, en effet, a-t-il cherché autre chose que l'unité, lorsqu'il leur a prescrit une règle unique pour tous, sans aucune exception ni de temps ni de lieux, ou lorsqu'il a ordonné que tous fussent soumis à l'autorité d'un seul chef suprême ? Sa principale et constante sollicitude fut de maintenir intacte cette concorde. Thomas de Célano, son disciple, l'atteste clairement : *"Le désir ardent de FRANÇOIS, dit-il, son incessante vigilance, fut de conserver entre les Frères le lien de la paix ; il voulait que ceux qu'un même esprit avait attirés et qu'avait engendrés un même père, s'embrassassent pacifiquement sur le sein d'une seule et même mère (2)."*

Mais on connaît assez les vicissitudes qui suivirent. Soit

(1) S. THOMAS, *Secunda secunda*, quest. XXXVII, a. 2 ad. tert.

(2) *Vita secunda*, part. III, chap. CXXI.